

Du côté de Molenbeek

Article rédigé par *Causeur*, le 17 février 2019

Ou comment le quartier de Bruxelles emblématique de l'islamisme révèle les contradictions de la Belgique contemporaine.

Tristement célèbre depuis les attentats de 2015 et 2016, la commune bruxelloise de Molenbeek présente un double visage. Bobo d'un côté, ghetto islamisé de l'autre, la ville d'origine de nombreux terroristes reflète les contradictions de la Belgique.

« *Quand Trump dit que Molenbeek est un trou à rats et Zemmour qu'il faut nous bombarder, ça va loin !* » s'insurge Ali, 30 ans. Depuis quelques années, Molenbeek-Saint-Jean s'est attiré la réputation de plaque tournante du djihadisme. Et pour cause : le noyau dur du commando de l'État islamique à l'origine des attentats de novembre 2015 (Paris) et septembre 2016 (Bruxelles) a grandi dans cette commune de 100 000 habitants. Passés de parcours délinquants ou criminels à Daech, Abdelhamid Abaaoud, les frères Abdeslam et Mohamed Abrini formaient une bande de copains molenbeekoïses originaires du Maroc, comme 60 % de la population locale. Leur équipée barbare a symboliquement pris fin le 18 mars 2016, jour de la capture de Salah Abdeslam dans la cave de son cousin... à Molenbeek.

Dernier scandale en date, la publication d'un prêche de 2009 au cours duquel le recteur de la grande mosquée Al Khalil de Molenbeek appelait à « *brûler les sionistes* ». De tels propos font désordre dans la bouche du président de la Ligue des imams de Belgique, qui a pignon sur rue à Bruxelles. Car, comme Marseille, la capitale du royaume a conservé ses quartiers populaires et immigrés dans son enceinte au lieu de les rejeter en périphérie. Plusieurs des 19 communes bruxelloises constituent ainsi des petits Molenbeek où les minorités turques (Saint-Josse, Schaerbeek, Laeken) et marocaines (Anderlecht, Forest) tendent à constituer des majorités locales.

Retrouvez l'intégralité de l'article sur

<https://www.causeur.fr/molenbeek-belgique-islamisme-bruxelles-159064>

17/02/2019 08:00